



HAL
open science

Recension d'Alain Galonnier : Cassiodore, De l'âme, texte émendé de l'édition J. W. Halporn, introduction, traduction et notes de A. Galonnier, Paris, Cerf (" SC " 585) 2017, recension rendue à la Revue d'études augustinienes et patristiques début 2020.

Fabienne Jourdan

► **To cite this version:**

Fabienne Jourdan. Recension d'Alain Galonnier : Cassiodore, De l'âme, texte émendé de l'édition J. W. Halporn, introduction, traduction et notes de A. Galonnier, Paris, Cerf (" SC " 585) 2017, recension rendue à la Revue d'études augustinienes et patristiques début 2020.. Revue d'études augustinienes et patristiques, 2021. hal-03092407

HAL Id: hal-03092407

<https://hal.science/hal-03092407v1>

Submitted on 26 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cassiodore, *De l'âme*, texte émendé de l'édition de J. W. Halporn, introduction, traduction et notes par Alain Galonnier, CERF, SC 585, Paris, 2017, 425 p.

Définir l'âme, pour un chrétien du VI^e siècle, n'est pas une démarche dépourvue d'ambiguïté. C'est répondre à la requête qu'Augustin avait refusée aux Pélagiens. Bien qu'adepte par ailleurs des enseignements augustiniens, Cassiodore († 588) s'y adonne à la demande d'amis soucieux de connaître celle par qui nous connaissons la plupart des choses et qui nous est toujours présente. Son but est de faire découvrir au chrétien cette âme créée par Dieu, lui permettant d'atteindre Dieu, et, en retour, de se connaître lui-même. Tel est le double chemin spirituel que décrit son *De anima* (538-539), ouvrage dont il fait le treizième livre de ses *Variae*. À partir du texte émendé de J. W. Halporn (CCSL 96, 1973), Alain Galonnier (A. G. dans la suite) en donne une traduction, généreusement introduite et commentée, qui remplace opportunément celle, datée et incomplète, de S. de Rouville (1874) — un projet semblable ayant été entrepris dans les mêmes années par Armand Gévaudan (thèse de doctorat, Montpellier, 2015). L'ouvrage ainsi paru aux Sources chrétiennes fin 2017 permet de découvrir l'auteur et l'œuvre de manière aussi profonde qu'érudite.

Il nous fait d'abord suivre le parcours politique et spirituel d'un homme sur lequel existent certes peu d'informations biographiques, mais dont le chemin comme les desseins marquèrent son temps. D'abord conseiller, Cassiodore parvient au rang de préfet du prétoire. Il envisage de créer des écoles chrétiennes où former les âmes et ainsi leur faire atteindre le salut éternel, mais voit son projet ruiné à la suite de l'invasion de Naples par Byzance. Peu après, il renonce à toute carrière politique, non sans avoir reçu le patriciat comme distinction ultime. Cette année 540 marque doublement ce qu'on appelle couramment sa *conversio* : le renoncement aux charges de la cour s'accompagne d'une évolution spirituelle ostensible dans sa production littéraire. Sur le plan institutionnel, cette évolution se manifeste du moins par la fondation, au pied du mont Moscius, au bord de la mer ionienne, du monastère de Vivarium, et, en altitude, de l'ermitage du mont Castellum. Le monastère est organisé comme une cité autonome et dispose de deux bibliothèques. Cassiodore, qui le régit lui-même de 555 à 585, y forme les moines tant sur le plan intellectuel que spirituel, leur enseignant même tous les aspects de l'art des copistes. Ainsi compte-t-il parmi les initiateurs du monachisme occidental et A. G. signale qu'il semble même avoir fait l'objet d'un culte après sa mort.

L'œuvre écrite de Cassiodore n'est pas moins impressionnante que son activité politique, intellectuelle et religieuse. Polygraphe et bibliste, Cassiodore souhaite assurer la diffusion et l'exégèse de l'Écriture, donnant des instructions en ce sens aux copistes du

Vivarium et commanditant des traductions du grec en latin qu'il révisé lui-même. A. G. fournit un tableau fort utile (p. 54-55) de ses différents ouvrages répartis en fonction de leur situation chronologique eu égard à la date de la « conversion » (540). La répartition permet d'examiner le rapport du *De anima* à cet événement. Chronologiquement et thématiquement, le traité est un écrit de la conversion, composé au moment où Cassiodore vient de renoncer ou va renoncer à sa carrière administrative et politique. Certes, il ne le décrit pas ainsi lui-même et l'inscrit simplement à la suite de ses *Variae*. Mais A. G. (p. 57-59) découvre d'une part les liens du texte avec les passages des *Variae* où semblent préparés le désir de conversion et la rupture avec le siècle. Il souligne d'autre part l'impression d'évolution spirituelle caractéristique du *De anima*, tout en reconnaissant que l'auteur la passe sous silence — la requête des amis à l'origine prétendue de l'écrit paraissant être elle-même uniquement d'ordre scientifique. Pour expliquer cette situation paradoxale du traité, A. G. fait l'hypothèse d'une crise spirituelle antérieure à la conversion. Il prête au *De anima* le statut de texte inaugurant une ère intellectuelle nouvelle pour son auteur, qui donnerait à l'éloquence et à la culture chrétiennes le rôle de guides des âmes dans leur désir de rejoindre le Royaume divin : elles leur permettraient de perfectionner les qualités déjà acquises par l'intermédiaire de la culture profane. Ainsi Cassiodore se transformerait-il en théologien de l'âme — la fin du traité, qui culmine dans une prière où se découvre le rôle spirituel conféré à la connaissance de l'âme, confirmant la justesse de cette lecture.

La deuxième partie de l'introduction (p. 67-158) analyse le détail du traité. Avant d'en rendre compte, nous soulignerions quatre traits qui, à la lecture du texte et de son interprétation par A. G., nous semblent caractériser la méthode de Cassiodore.

1) Cassiodore fait preuve ici, comme dans le reste de son œuvre, d'un souci encyclopédique et érudit, qui le conduit notamment à apporter un soin tout particulier aux étymologies, le traitement du terme *anima* en faisant le premier l'objet.

2) Pour élaborer sa définition de l'âme, il utilise d'abord et avant tout les sources philosophiques profanes, connues certes sans doute le plus souvent par l'intermédiaire des auteurs chrétiens antérieurs. Elles lui fournissent le cœur de son exposé. Il leur confère cependant une fonction ancillaire eu égard aux sources sacrées et l'on ne peut que relever la virulente condamnation dont il les frappe : il situe les philosophes au premier rang des hommes mauvais faute d'avoir suivi la loi de Dieu (ch. XII).

3) Cassiodore ne cite jamais ses sources et n'argumente pas. Son exposé est assertif et il y prend parfois position dans des débats qu'il n'affronte pas explicitement.

4) Dans les cas litigieux, ces positions ne sont pas toujours soutenues avec fermeté. Ambiguïtés et contradictions pénètrent alors parfois son discours. Nous ne prendrons que deux exemples : dans le débat sur l'origine de l'âme, tantôt Cassiodore défend le traducianisme, tantôt il l'invalidé ; à l'égard d'Augustin, d'un côté il le suit pour décrire la nature de l'âme (ch. IV 5-7), de l'autre son désir de définir celle-ci, avons-nous dit, le rapproche des Pélagiens dénoncés par l'évêque d'Hippone. A. G. explique ces incohérences apparentes par le désir de transmettre un savoir total qui assure la continuité entre les *Variae* et le *De anima*.

La méthode de Cassiodore ainsi décrite, son projet peut être reformulé comme le désir de définir l'instrument qui permet la connaissance, puis, une fois l'homme ainsi descendu en lui-même, de lui permettre l'accès à la condition béatifique. Cette intention prend forme dans l'articulation des deux grandes parties que A. G. distingue dans le traité, qui aborde l'âme cognitive (III-XI), puis l'âme contemplative (XII-XVIII). Il en ressort une définition de l'âme comme « une substance nullement détruite par l'effusion de sang » — Cassiodore prise la réflexion étymologique. Cette substance est attachée au corps sans être elle-même corporelle, elle est dotée d'une nature relevant de la lumière, dépourvue de forme et de quantité, douée de quatre vertus morales et de cinq vertus naturelles. Son origine est Dieu, son siège est situé dans la tête et le corps lui sert de temple. C'est à partir du chapitre XI, où Cassiodore envisage l'âme plus étroitement que jamais en fonction de sa relation au corps, que A. G. situe la fin de l'exposé sur l'âme cognitive et le passage à un exposé sur l'âme contemplative. Le lecteur pourrait s'en étonner : Cassiodore y entreprend de développer le thème, déjà présent chez Lactance et Augustin, du corps comme temple de l'âme. Il exalte même la bonté et la beauté de ce corps créé par Dieu. Toutefois, découvrant comment se purifier des fautes auxquelles le corps peut porter l'âme, il fait de celui-ci un instrument de salut qui doit permettre à l'âme de revenir à elle-même, au sein même de ce temple qu'elle apprête pour y recevoir son Créateur. C'est donc bien au moment où il évoque le corps que le discours de Cassiodore passe d'un plan intellectuel à un niveau spirituel. Le texte semble même se dégager là de ses sources profanes et devenir plus univocément chrétien — sa « conversion » s'y réalise pleinement, pourrions-nous dire à notre tour. Voilà sans doute pourquoi Cassiodore peut ensuite se sentir libre de dénoncer les philosophes parmi les hommes mauvais, pourquoi il peut aisément distinguer d'eux les bons (les chrétiens convaincus et engagés), avant d'aborder le sort posthume de l'âme, en lien explicite au thème néotestamentaire de la résurrection. L'âme enfin envisagée comme pouvant réellement conduire à Dieu, sa définition culmine dans celle

de Dieu lui-même (ch. XVI), puissance partout présente et incompréhensible, que les âmes des Justes verront lorsqu'elles seront libérées. La définition de Dieu emprunte de nouveau à la philosophie, mais cette servante ne fait plus que prêter ses mots au chrétien dont l'esprit est totalement converti : il appelle le Christ à le délivrer de lui-même pour être, en Lui, authentiquement lui-même (ch. XVIII).

L'introduction de A. G. analyse chacun des moments du traité. Elle en restitue les enjeux, les sources profanes et sacrées, le contexte théologique et les débats sous-jacents, concernant par exemple la corporéité de l'âme, le traducianisme ou encore la nature et le sexe du corps ressuscité. Elle découvre l'érudition de Cassiodore, malgré tout léger parfois eu égard à ses sources, tout comme elle met en valeur sa subtilité dans le recours à l'étymologie. Elle s'achève sur un examen de la postérité de l'ouvrage.

La traduction du traité, aussi précise qu'élégante, découvre l'éloquence de l'auteur. Elle laisse même percevoir son exaltation dans la prière finale où il atteint son but ultime : conduire à la rencontre de Dieu par le détour de la connaissance de soi qui ne s'avère finalement possible que grâce à Dieu lui-même. Les notes permettent une saisie précise des sources et des débats à l'arrière-plan du texte. Elles recréent un dialogue entre Cassiodore et ses prédécesseurs, païens comme chrétiens, qui confère au traité la profondeur philosophique et théologique dont pourrait sembler le priver le caractère assertif de l'exposé.

Nous pouvons être reconnaissants à A. G. de nous faire ainsi découvrir non seulement l'œuvre, mais l'état d'esprit du chrétien désireux de doter l'homme de tous les atouts intellectuels et spirituels nécessaires à une approche de Dieu passant par une connaissance du moyen la permettant : son âme. L'ouvrage permet de mieux appréhender l'état des spéculations théologiques au milieu du VI^e siècle, leur dette à l'égard de la philosophie et leur devenir au Moyen Âge.

Fabienne JOURDAN

CNRS, UMR 8167, Laboratoire Antiquité classique et tardive